

LETTRE FICTIVE AU PAPE FRANÇOIS

Très Saint Père... Ou plutôt Vieux Salopard,

Protégé par ton immunité diplomatique, tu en profères de bien belles ! Comme je n'ai pas ta chance et que ne tiens pas à être accusée de diffamation, de lèse-majesté ou de je ne sais quoi encore, je me contente de râler dans mon coin..

Quoi ! Tu oses qualifier les médecins, hommes et femmes, qui pratiquent l'avortement, de tueurs à gages. Pense plutôt à condamner fermement les prêtres, cardinaux et évêques qui satisfont leurs pulsions sexuelles sur des enfants, généralement des petits garçons, sur lesquels ils ont autorité. Pourquoi de préférence des garçons ? Pardi ! Un garçonnet « enceint », je n'en ai jamais rencontré. En revanche des fillettes à peine pubères avec, comme disait mon papa, un polichinelle dans le tiroir, ça arrive trop souvent. Et voilà que d'après toi, elles doivent garder et assumer l'enfant, même lorsqu'elles ont été violées. C'est un peu fort d'eau bénite ! Ceci au nom du caractère sacré de la vie. Quelle vie ? Si nous ne sommes plus au temps de Maupassant, où les jeunes filles de la bourgeoisie ou de l'aristocratie qui avaient « fauté », se cachaient dans un coin discret, pour accoucher et accepter de voir leur rejeton escamoté et voué à une condition misérable, un enfant non désiré est souvent mal reçu encore aujourd'hui.

J'ai vécu ma jeunesse à une époque où trouver un préservatif était une prouesse, parce cet objet était rejeté par les bien pensants. Il fallait en cas « d'accident », accepter l'embryon ou se confier à une faiseuse d'anges, avec tous les risques que ça comportait et se taire, surtout se taire. Ne pas parler à des amis ou amies de sa « faute », surtout lorsqu'un médecin compréhensif vous avez aidée.

Et je rappellerai Willy Peers, qualifié d'avorteur et jamais d'accoucheur, alors qu'il avait mis au monde un bon nombre de bébés. Lui était humain et progressiste. Et il proposait à ses patientes déjà pourvues d'enfants, le moyen d'éviter une nouvelle grossesse.

Et vous, François, entre gâtisme et malfaissance, vous continuez à considérer les femmes comme de simples machines à faire des enfants. Moins que des vaches laitières qu'on envoie à l'abattoir lorsqu'elles sont trop vieilles ou trop épuisées. Les femmes, sachez-le, sont des êtres humains à part entière. Comme les hommes ! Mais jamais on ne limite ceux-ci à des porteurs de sperme. C'est la société patriarcale qui le veut.